

LE BRUXELLOIS

ABONNEMENTS ;

1 ans	20 fr.
6 mois	12 fr.
3 mois	8 fr.
1 mois	3 fr.

Journal Quotidien Indépendant

Rédaction, Administration, Publicité :

45, RUE HENRI MAUS, 45, BRUXELLES

ANNONCES ;

Faits Divers	ligne	2 fr.
Nécrologie		1 fr.
Petites annonces		0.80

PERTE D'UN DREADNOUGHT ANGLAIS

BULLETIN DU JOUR

La Situation générale

Il y a longtemps que nous n'avons plus examiné et commenté la situation des armées.

Il est vrai que depuis plusieurs jours si peu d'événements d'importance se sont produits que, franchement, la tâche du chroniqueur obligé d'expliquer les événements est des plus ardues, car où il n'y a rien à dire il est extrêmement difficile de parler.

Enfin, essayons tout de même de dénicher quelque chose d'intéressant dans les communiqués de ces huit derniers jours.

Sur l'Yser, où nous, Belges, nous avons tant d'intérêts, l'arrêt des opérations est presque complet depuis quelques jours.

Cet arrêt a été provoqué par les inondations colossales ainsi que par le mauvais temps.

Cependant, il semble que depuis dimanche, les Allemands ont repris vigoureusement l'offensive et essaient à nouveau de forcer le passage.

Le peu d'espace laissé libre par l'eau envahissante est le théâtre d'une lutte formidable et d'un grand intérêt, car si les Alliés devaient reculer, ils laisseraient libres le chemin sur Dunkerque.

— En France, la partie située entre Arras et Soissons est des plus calmes, mais plus à l'Est, vers Verdun et St-Mihiel, on se bat tous les jours sans résultat appréciable. C'est ainsi que le village de Tracy-le-Fay a été pris et repris seize fois par les deux adversaires en présence.

En Lorraine, rien de particulier à signaler.

— En Pologne et en Galicie, nous lisons depuis plusieurs jours dans les communiqués allemands et russes que la bataille formidable qui est engagée sur plusieurs points continue. Seulement, il nous paraît difficile de dénicher un résultat appréciable dans les divers télégrammes reçus.

Il semble que les Allemands ont eu l'avantage devant les Russes en Prusse et en Pologne, et, par contre, on est tenté de croire que ceux-ci avancent en Galicie assez loin pour menacer Cracovie.

Nous ne serons pas fixés sur ce point avant quelques jours d'ici.

— En Serbie, nous n'avons plus de nouvelles depuis la dernière dépêche qui, du côté serbe, avait une rétrospective assez sensible.

Du côté autrichien, où l'on confirme cette retraite, on annonce une marche en avant très rapide et l'occupation prochaine d'une grande partie de la Serbie.

A moins que la neige et les difficultés de l'hiver n'empêchent toute opération.

— Si nous jetons un coup d'œil en Orient, nous constatons qu'ici les communiqués russes et turcs se contredisent absolument.

Selon qu'on lit l'un ou l'autre, chacun prétend avoir obtenu un succès complet.

Nous croyons, pour notre part, que rien de bien décisif ne peut encore avoir eu lieu dans ces contrées éloignées.

La Turquie, qui semble s'être préparée soigneusement pour cette guerre, a cru être de taille à pouvoir attaquer en même temps les Russes chez elle et l'Angleterre en Egypte.

Est-elle assez forte pour remplir cette tâche colossale ?

C'est ce que l'avenir nous apprendra d'ici peu de temps.

Enfin, pour terminer cette revue des événements, constatons que sur mer le calme le plus plat continue à régner.

Communiqués français

Paris, 23 novembre, 15 heures. — Hier, l'ennemi a dirigé une forte canonnade contre Ypres, Soissons et Reims.

A Ypres, la tour de la cathédrale et les constructions du marché ont été démolies. Beaucoup de maisons ont été incendiées.

Nous avons repoussé des attaques sévères dans la forêt de l'Argonne.

LA GUERRE

Berne, 23 novembre. — Le « Bund » écrit au sujet du survol du territoire neutre par les avions anglais :

« L'affaire a une signification sérieuse. C'est un incident qui émeut le pays et le peuple. Nous sommes décidés à maintenir notre neutralité à tous les points de vue. La question est l'objet d'un examen sérieux ».

Un emprunt roumain en Amérique

La Gazette de Francfort annonce, d'après une source officielle, que le directeur de la Banque nationale roumaine, Danilo Pol, est parti pour les Etats-Unis pour contracter un emprunt ou pour recevoir une avance de fonds. Le journal conclut que cet emprunt tend à prouver la stricte neutralité que la Roumanie entend garder, attendu que la Roumanie aurait pu facilement trouver des fonds en Angleterre si elle avait voulu se ranger du côté des Alliés.

Un ultimatum de la Bulgarie à la Serbie

Pétrograde, le 22 novembre. — Le journal « Russkija Wjedomosti », paraissant à Moscou, apprend de Sofia que la Bulgarie a adressé à la Serbie un ultimatum énergique dans lequel la cession de la Macédoine bulgare est exigée.

Mines dans la Mer Noire

Pétrograde, 22 novembre. — De source officielle :

Des mines ont été posées en grand nombre jusqu'à 20 milles des côtes Est de la mer Noire. L'entrée et la sortie des ports russes de la mer Noire à l'embouchure du Dnieper et dans le golfe et le détroit de Theodosia sont sévèrement défendues.

L'attaque aux chantiers des Zeppelins à Friedrichshafen

Londres, 23 novembre. — Dans une communication écrite à la Chambre Basse, le ministre Churchill déclare qu'une escadre d'aéroplanes, sous le commandement du commandant Briggs, du service des aéroplanes maritimes, aidé du commandant Darlington et du lieutenant Seppé comme pilotes, a volé samedi du territoire français vers le chantier des Zeppelins. Les trois pilotes arrivèrent bientôt sous le feu des canons, mitrailleuses et fusils et jetèrent des bombes. Briggs doit avoir été atteint, blessé et dirigé comme prisonnier vers l'hôpital. Les deux autres officiers sont revenus en terre française, quoique leurs appareils fussent endommagés.

Le ministre dit que ce vol de 250 milles, dont 120 milles en Allemagne, au-dessus d'un terrain montagneux, est un beau fait d'armes.

Un correspondant du Vaterland a eu un entretien avec M. Lamborelle, député libéral en Belgique, qui lui a exposé la situation lamentable de Malines. Il n'y a presque plus ni grain, ni sel. M. Lamborelle a l'intention d'en référer à l'Administration allemande à Bruxelles.

M. Lamborelle fait partie de l'administration provisoire de Malines.

Communiqués allemands

Berlin, 25 novembre. — L'amirauté anglaise annonce officiellement le 23 novembre, que le sous-marin allemand U.18 a été coulé par un navire de patrouille anglais sur la côte de l'Ecosse. Le bureau Reuter dit à ce sujet que le contre-torpilleur *Garny* a sauvé 3 officiers et 23 hommes de l'équipage. Un homme s'est noyé.

Durrado, 24 novembre. — A Atrama une émeute a éclaté contre Essad Pacha, en raison de son attitude amicale vis-à-vis de la Serbie.

Copenhague, 24 novembre. — Les journaux mandent de San Francisco que le comité révolutionnaire hindou de cette ville essaie de provoquer une révolution aux Indes. Il répand un manifeste où sont énumérés les horreurs commises aux Indes par les Anglais. Le mauvaise administration anglaise enlève au pays chaque année 157 millions de dollars.

Copenhague, 24 novembre. — Le « Berlingske Tidende » annonce de Paris : Le ministre de la guerre a appelé toutes les classes de la réserve et de la territoriale de 1893 jusqu'à 1910 qui ne se trouvaient pas encore sous les drapeaux.

Paris, 25 novembre. — L'« Echo de Paris » déclare que le transfert du gouvernement français de Bordeaux à Paris pourrait attirer les troupes allemandes, des Zeppelins et des Taube. Des milliers de ce genre obligeraient le gouvernement à transférer à nouveau son siège à Bordeaux. Paris ne doit pas s'exposer à de pannes éventuelles.

La perte d'un dreadnought anglais

Rotterdam, 24 novembre. — D'après des informations de source sûre, le superdreadnought anglais *Audacious* a touché une mine à la côte de l'Irlande. Il a sombré. L'amirauté anglaise garde le strict secret sur l'affaire de peur d'une panique dans le pays. L'*Audacious* avait un déplacement de 27,000 tonnes ; il avait été lancé en 1912 et était armé de 10 canons de 34.3 centimètres, 16 canons de 10.2 cm. ; son équipage était de 1,100 hommes.

On annonce au « Lokal Anzeiger » de Copenhague :

Un Suédois revenant dernièrement d'Amérique à Stockholm raconte que le vapeur « Olympic » a rencontré le 25 octobre, à la côte d'Irlande, un grand navire de guerre anglais qui avait apparemment subi plusieurs avaries ; l'« Olympic » prit 250 hommes de l'équipage à bord, les autres 550 hommes furent sauvés par d'autres navires de guerre anglais qui arrivaient au secours. On avait défendu aux passagers et à l'équipage de l'« Olympic », en faisant escale en Angleterre, de parler de l'incident.

Ce récit concerne probablement le dreadnought anglais « Audacious » qui a sombré quelques jours plus tard. L'équipage paraît quand même avoir été sauvé.

Berlin, 24 novembre (arrivé dans l'après-midi). — Encore hier, des navires de guerre anglais sont apparus à la côte belge et ont bombardé Lombardzyde et Zeebrugge. Les dégâts éprouvés par nos troupes sont insignifiants, mais des habitants de ces localités ont été tués ou blessés. A l'Ouest, aucun changement notable à enregistrer.

Sur le théâtre de la guerre à l'Est, la situation ne s'est pas encore éclaircie.

En Prusse orientale, nos troupes gardent leurs positions et au nord-est du plateau des lacs, dans le nord de la Pologne, les violents combats qui s'y déroulent sont encore indécis.

Au sud de la Pologne, le combat dans les environs de Czenstochau se maintient.

Sur l'aile sud et au nord-est de Cracovie, notre attaque fait des progrès.

Le communiqué officiel russe, d'après lequel les généraux allemands Liebert et Tannevitz ont été faits prisonniers en Prusse orientale est purement et nettement inventé. Le premier nom-

mé se trouve actuellement à Berlin et le second se trouve à la tête de ses troupes. Aucun des deux n'a été en Prusse orientale depuis longtemps.

Rencontre en Mer

Copenhague, 24 novembre. — Le vapeur danois « Angle Dane » a eu pendant la nuit d'hier une rencontre avec un torpilleur allemand, qui a été sérieusement endommagé.

Deux marins grièvement blessés ont été transportés à bord du vapeur. L'un est décédé sur le parcours à Copenhague, et l'autre peu de temps après son arrivée ici.

Bâle, 25 novembre. — Les « Baseler Nachrichten » annoncent de Zurich : Six personnalités de la Suisse française ont visité l'ambassade militaire à Constance et ont pu se convaincre que les français qui s'y trouvent en traitement sont installés dans une salle claire et chauffée, pourvue de toutes les installations de l'hygiène moderne.

Les français sont bien vêtus, dorment dans de beaux lits blancs et ne donnent aucune impression de prisonniers malheureux.

Ils se portent bien, ont bonne mine et s'expriment avec reconnaissance pour les soins qui leur sont prodigués.

Le *Daily Mail* apprend de Paris que trois aéroplanes allemands ont jeté des bombes sur Amiens. Ils ont endommagé la station, tuant quelques fonctionnaires du chemin de fer, mirent l'incendie à l'usine à gaz — éteint par le génie — et tuèrent 13 chevaux.

Un aéroplane français les poursuivit sans succès.

Selon le *Times*, le recrutement à Londres et dans les provinces anglaises, auprès de jeunes gens qui assistaient aux jeux de football, ont totalement échoué samedi et dimanche derniers. Le membre du Parlement Buin a adressé la parole à la foule à la plaine de Chelsea et s'il y avait des recruteurs, il ne se présenta personne pour s'engager.

Le *Times* fait remarquer qu'au contraire des amateurs de football, qu'il y a un grand nombre de volontaires parmi les joueurs du rugby, du cricquet et les rameurs.

Oostburg, 23 novembre. — Cet après-midi, les habitants de la Flandre zélandaise ont été violemment surpris par une canonnade terrible. A Cadzand on put voir les feux des coups de canons tirés par des navires de guerre, qui attaquaient Zeebrugge à la côte. Pour autant que j'ai pu m'en rendre compte, en raison du brouillard épais, un grand bâtiment au Sud de la gare était en flammes. La canonnade venant de la côte, qui répondait aux navires, cessa bientôt. Nous n'avons pu constater les dommages causés par les canons des navires de guerre.

Sous-marins dans le Canal

Berlin, 23 novembre. — Il y a huit jours environ les journaux français et anglais ont annoncé la nouvelle que des journaux en pays neutres ont également publié — que deux, selon d'autres, trois sous-marins allemands ont été détruits, dont un par un torpilleur français, qui s'est réfugié légèrement atteint à Dunkerque.

Nous apprenons de source officielle qu'aucun sous-marin allemand n'est perdu. S'il y a des sous-marins détruits, ce sont des français ou anglais.

Au front autrichien

Berlin, 20 novembre. — Un personnage haut placé a fait la communication suivante au *Lokal Anzeiger* au sujet des prévisions à l'Est :

Après que Von Hindenburg eut brisé la marche en avant des Russes vers la Prusse

orientale et commencé l'encerclement de leur aile droite, il ne restait au commandant russe qu'à se retirer. Il a ensuite infligé de graves désastres à l'aile gauche, qui nécessiteront également la retraite des forces russes.

Ce que l'armée russe aurait fait en Pologne depuis le changement de face des événements, n'est que de l'improvisation.

Suivant une information du *Tijd*, la reine Elisabeth a reçu lundi dernier le télégramme suivant du Gouvernement siégeant au Havre :

« A l'occasion de la fête de Sainte-Elisabeth, les ministres du Roi déposent respectueusement aux pieds de Sa Majesté leurs félicitations et leurs vœux pour l'avenir. Ils saluent en leur Reine bien-aimée la femme, l'épouse, la mère, donnant l'exemple du courage et dont la noble personnalité est vivante dans le cœur de tous les Belges autant que la Patrie. »

La Suisse proteste à Londres et à Bordeaux

Berne, 23 novembre. — La presse vient de recevoir la communication suivante :

Samedi des avions anglais, peut-être également français, venant de France, ont survolé le territoire suisse. Ils attaquèrent les chantiers des Zeppelins à Friedrichshafen. En raison de la violation préméditée de la neutralité suisse, le conseil fédéral a chargé l'ambassadeur suisse à Londres et à Bordeaux de protester énergiquement auprès des gouvernements anglais et français et d'exiger des satisfactions pour la violation de la neutralité suisse.

Sur Mer

Berlin, 23 novembre. — La « Deutsche Tageszeitung » annonce de Stockholm en date du 22 novembre :

La « Dagblad » d'Helsingfors apprend de bonne source qu'il y a actuellement 5 sous-marins anglais sur les côtes finlandaises. Plusieurs de ceux-ci se trouvaient il y a quelques jours à Helsingfors. Les officiers anglais se promenaient dans la ville. La flotte russe, qui avait quitté Helsingfors précédemment pour hiverner à Cronstadt, est revenue à Helsingfors.

Un grand croiseur a touché le fond de la mer dans le port d'Helsingfors et est encore immobilisé. A la suite de cet accident, l'entrée du port est défendue.

Saint-Petersbourg, 22 novembre. — La « Novoye Wremya » annonce que trente hauts fonctionnaires ont été tués et que beaucoup d'autres ont été blessés par le jet des bombes à Canton (Chine).

Echos et Nouvelles

UN BEAU GESTE. — Sait-on que c'est M. Camille Huysmans, député socialiste de Bruxelles, qui a signé et envoyé au Roi Albert le télégramme de félicitations officielles adressé au souverain par la population et les mandataires bruxellois ?

Ce beau geste intelligent honore infiniment l'honorable représentant socialiste et est absolument digne du haut caractère civique du « citoyen » Camille Huysmans.

LE COMITE NATIONAL D'ALIMENTATION, présidé, avec raison, le Comité Solvay, se déclare assuré de pouvoir faire face aux besoins grâce au concours des Etats-Unis. Il compte recevoir sous peu une nouvelle expédition de froment. Les autorités allemandes lui ont promis formellement de réserver la totalité de ce nouvel envoi et des expéditions qui suivront pour les besoins de la population belge.

Le Comité fait dresser en ce moment l'inventaire des stocks disponibles dans toutes les communes belges en vue d'éviter l'accaparement.

LES FONCTIONNAIRES DE L'ADMINISTRATION DES EAUX ET FORETS ainsi que ceux de l'enregistrement et des accises, ont repris leurs fonctions en dépit d'un premier avis négatif du gouvernement. Ils sauvegarderont l'intégrité de nos forêts déjà trop dévastées depuis trois mois et demi.

DOUZE MILLIONS DE FRANCS sont nécessaires chaque mois pour assurer le paiement des salaires aux ouvriers et employés du railway que la circulaire de M. le ministre Segers condamne au chômage sous peine de révocation. Jusqu'ici, les sommes ont été payées assez régulièrement.

AUX VICINAUX. — M. Michel Levie, directeur des Vicinaux, a obtenu de M. Segers et du gouvernement le retrait de l'ukase ministériel visant les ouvriers du railway.

Les Vicinaux sont d'ailleurs exploités par une société anonyme privée.

D'autre part, MM. Raoul Warocqué, Boël et consorts exploitent, dans le Hainaut, les lignes locales. Ils payent deux francs par jour de redevance à l'autorité allemande par wagon employé.

LES TRAITEMENTS DES GOUVERNEURS DE PROVINCE, mis d'office en congé le 20 août ainsi que ceux des commissaires d'arrondissement, n'ont pas été payés en novembre, ni même, pour certains, en octobre. Les députés n'ont pas touché ce mois-ci leur indemnité parlementaire. Les fonctionnaires des ministères sont dans le même cas... et se plaignent ferme.

LE SOI-DISANT MOT D'ORDRE GOUVERNEMENTAL enjoignant de s'opposer à la reprise des affaires et des services publics, sous la régie de l'autorité allemande, soulève une opposition grandissante dans le public et même dans les milieux officiels belges. Notre enquête fournira très prochainement à nos lecteurs des précisions à ce sujet.

LE JOURNAL belge le « XX^e Siècle » paraissant au Havre, annonce que l'Angleterre a décidé d'envoyer auprès du Pape, pendant la durée de la guerre, une ambassade extraordinaire. Le Pape aurait accepté.

Bâle, 25 novembre. Les « Baseler Nachrichten » maudent de Milan : L'annonce que l'Angleterre envoie un ambassadeur extraordinaire auprès du Vatican est considérée, dans les cercles du Vatican, comme une hypothèse indigne du Saint-Siège. Le Vatican n'accepte aucune ambassade extraordinaire pendant la guerre.

LE GOUVERNEMENT FRANÇAIS a autorisé la réouverture des théâtres jusqu'à 11 heures du soir. Il sera perçu 13 p. c. sur les recettes pour les besoins de la guerre.

LES FEDERATIONS SPORTIVES BELGES EN FRANCE. — Le 18 novembre a eu lieu à Paris une réunion ayant pour but de continuer l'administration sportive des fédérations belges : Ligue Belge d'Athlétisme et Union Belge des Sociétés de Football Association.

Répondant à l'invitation de l'Union Française de Sports Athlétiques, les représentants des deux fédérations belges ont accepté d'être domiciliés au siège social de l'Union, 3, rue Rossini.

Provisoirement l'administration de ces deux sociétés est assurée par M. Foucard, secrétaire général, pour la Ligue Belge d'Athlétisme, auquel sont adjoints MM. Gustin et Freddy ; pour l'Union Belge des Sociétés de Football Association par M. Falize, membre du Comité régional du Hainaut et membre du Comité des arbitres, auquel sont adjoints MM. Maurice Van den Driessche, Léopold Boelens, Armand Pouillard et Fritz Vernieuwe.

Dans une prochaine réunion, la situation des athlètes belges résidant en France sera réglée.

LES MATCHES DE FOOTBALL EN FRANCE. — Malgré la guerre et la situation en France, la plupart des matches de football inscrits au calendrier 1914-1915 se sont joués jusqu'à présent. Ainsi, en ce qui concerne le football rugby, les matches de la Coupe nationale 1914 commenceront dimanche prochain 29 courant et les return-matches commenceront le 10 janvier 1915.

AFFREUX ACCIDENT DE TRAM. — Il y a quelques jours, la petite fille des époux Kostermans, âgée de 6 ans et dont les parents habitent chaussée de Waterloo à Uccle, en jouant devant la demeure paternelle avait été renversée par le tram. La victime avait été dégagée de dessous la voiture motrice dans un état pitoyable. L'enfant vient de succomber à l'hôpital Saint-Pierre après avoir enduré d'horribles souffrances.

ETRANGER

L'attitude de la Bulgarie

Sofia, 23 novembre. — Dans la séance de la Sobranje, plusieurs orateurs, amis du gouvernement, ont défendu la politique du Cabinet. L'ancien Ministre des affaires étrangères, M. Genadiew, le chef du parti Stambouloviste, prit ensuite la parole et rappela le sort de la Belgique et de la Serbie. Il refuta la thèse d'une nouvelle alliance

balkanique comme étant un idéal irréalisable et exposa les dangers que provoquerait l'attitude de l'opposition, dont les exigences mécontenteraient tous les Etats voisins et entraîneraient une nouvelle alliance contre la Bulgarie. L'orateur exposa les inconvénients d'une politique de négociations avec l'un et l'autre de ces Etats. Cette politique serait un premier pas vers la renonciation à la neutralité et provoquerait une guerre que la nation n'approuverait pas. Nous ne sommes, dit l'orateur, ni russophiles ni russophobes, ni austrophiles ni austrophobes.

Nous pensons que nous sommes dans l'obligation de sauvegarder l'intégralité de la Bulgarie contre toute atteinte, d'où qu'elle vienne et d'agrandir dans la mesure du possible le territoire du pays. Le gouvernement s'est déclaré neutre au début du conflit européen. Cette neutralité, qui n'envisage exclusivement que les intérêts de la Bulgarie, est maintenue loyalement. Comme cette politique est approuvée par toute la nation, la formation d'un cabinet de concentration patriotique est une mesure superflue.

La neutralité est une garantie et protège le gouvernement ; nous devons rester neutres aussi longtemps que possible.

Copenhague, 22 novembre. — Les « Politiken » apprennent de Paris que l'ambassadeur des Etats-Unis Herrich quitte son poste fin novembre prochain et se rend à New-York. Son successeur, Sharpe, réside à Paris depuis le commencement de la guerre ; il a repris la direction de l'ambassade. La presse parisienne commente le départ de M. Herrich et loue son attitude pendant la guerre.

Paris, 22 novembre. — Le « Temps » apprend de Madrid, à la date du 20 novembre, que le marquis de Lema, ministre des affaires étrangères d'Espagne et M. Geoffroy, ambassadeur français, ont signé une entente aux termes de laquelle la France renonce aux droits des capitulations après avoir reçu des cours de justice espagnols au Maroc l'assurance que les civils français dans la zone espagnole seront jugés au même pied et avec les mêmes droits que les résidents espagnols.

La Guerre dans les Airs

Depuis le commencement de la guerre nous avons eu peu de nouvelles des exploits des aviateurs ; mais ce n'est un fait caché pour personne que, de part et d'autre des armées belligérantes, les services rendus par eux ont été innombrables.

Tous les aviateurs dont nous étions accoutumés de voir les prouesses relatées dans les journaux se sont mis à la disposition de leur patrie respective. Après la guerre, combien d'exploits nous seront révélés !

Les aviateurs allemands comme les français, comme les anglais, de même que les belges se sont tous distingués.

Il y a juste un an que Pégoud, « l'homme qui vole à l'envers », était à Bruxelles et il commençait alors une tournée mondiale qui eut un immense retentissement et à juste titre ses exploits déconcertants furent admirés par tous les fervents de l'aviation.

Actuellement, Pégoud est à l'armée et il est détaché près des armées de l'Est. Depuis lors ses héroïques coups d'ailes ne se comptent plus.

Pendant la bataille de la Marne, en mission, volant au-dessus des armées allemandes, une balle sectionne un bras d'aile du monoplane. L'oiseau se cabre, s'incline, blessé. La chute ? Non, le haubannage a tenu bon et l'homme au volant est un maître ! Là-bas, à l'horizon, voici Reims. Tanguant, roulant, plein de sauts inquiétants, le Blériot pourtant se pose. Quelques heures après, réparé par des moyens de fortune, il reprend l'air... arrive à Paris où il change d'aile. Continuant au Nord au-dessus de Compiègne, à 2,000 mètres, une des bougies du moteur s'encrasse. Il faut descendre... dans les lignes ennemies... Pilote et mécanicien, calmes, changent l'inflammateur. Des partis de uhlands sont à 3 kilomètres et déjà les cavaliers sautent en selle. Trop tard. Une heure après la périlleuse mission était accomplie.

Dans le Nord, une ville subit un bombardement effroyable. Assourdissantes, asphyxiantes, incendiaires, les grosses « marmites » éclatent, semant la mort sur les ruines. Il faut savoir certains détails...

Pégoud s'en va. Très haut il surplombe la cité. Il ne voit rien et pourtant il faut savoir. Alors le pilote manœuvre, il descend ! A 800 mètres enfin il a vu. Par miracle, les ailes sont à peine

effleurées de quelques petits morceaux de fonte.

Le soir, rentré au nid, son rapport fait, le créateur du vol renversé avoue à ses intimes qu'il a eu tout de même une petite émotion... un pincement, là, à gauche, sous la poitrine.

Les premiers mauvais jours d'automne sont arrivés ! Sous le ciel bas, gris, sales, sombres, les nuages courent devant les souffles du vent du Nord-Ouest.

Un temps à souhait pour l'audacieux. Au-dessus de la vallée de la rude Argonne, en naviguant à la boussole, à peine à 600 mètres, c'est la sécurité au milieu de la vapeur d'eau.

Puis, brusquement, des détonations de shrapnells éclatent ! Plus de doute, les Allemands ont entendu le moteur, mais ils ne voient pas l'avion perdu dans la brume.

Pégoud se sait au but. Calme, faisant des ronds, il attend l'éclaircie qui lui permettra de lâcher des bombes !

C'est fait, maintenant, le moteur, débridé, affole l'hélice : l'avion fuit, cependant que la batterie spéciale tire sans relâche.

Joyeux, Pégoud cabriole, boucle la boucle au-dessus des tranchées...

A quelle qu'armée qu'appartienne l'aviateur, les exploits de tous doivent être magnifiques. Et lorsque la guerre sera terminée, aurons-nous la joie amère de trouver tant de nouveaux secrets dans la navigation aérienne et ainsi la maigre consolation que la guerre nous aura préparé de nouveaux progrès...

M. L.

Les conséquences de la guerre

La Crise Economique

Le grand commerce

N'avez-vous pas eu la curiosité de ces temps-ci d'entrer dans un de ces grands magasins dont la ville de Bruxelles peut s'enorgueillir à juste titre ?

Si un de ces jours, au cours de votre promenade désœuvrée vous passez à proximité d'un de ces « caravansérails », ayez la curiosité d'entrer et observez.

Dès l'entrée, vous serez frappé du silence quasi complet que vous y constaterez. Autour des rayons ce n'est plus la foule avide d'être servie, ce n'est plus la bousculade où l'on s'arrachait presque de force le vendeur ou la vendeuse pour être servi le premier.

Derrière les rayons, vous ne verrez que les demoiselles de magasin occupées à tricoter et, si tôt qu'un client « possible » passe à portée et semble s'intéresser à un objet, vite elles jettent leur ouvrage et s'avancent avec leur plus gracieux sourire dans l'espoir d'avoir l'occasion de placer quelque chose.

— Ça ne va pas les affaires ?
— Oh ! non monsieur, on ne vend rien et il n'y a ici que des gens qui viennent se chauffer. Regardez-les sur les bouches des calorifères.

Ma foi, oui, je ne les avait pas remarqués. Il y a là toute une famille : le père, la mère, les enfants, jusqu'au petit marmot que la grande sœur porte comme une petite mamam. Ils regardent tout et cherchent à s'attarder le plus possible. Pauvres gens et pauvres magasins ! Les malheureux sont devenus les clients, ceux qui n'achètent pas et les magasins comme d'habitude les musées en hiver, sont devenus des endroits où l'on peut se chauffer.

Et les surveillants laissent malgré eux entrer cette clientèle étrange. La guerre a donné un cœur à tout le monde !

Mais, hélas, ce n'est pas cette clientèle qui rapporte aux grands magasins.

Quelle situation pour les directeurs ! Bien que partout les frais aient été réduits le plus possible, il faut néanmoins conserver un personnel, entretenir des surveillants, chauffer les magasins. Et pour gagner quoi ? Rien, car il n'y a pas à Bruxelles, à l'heure actuelle, un seul grand magasin qui puisse donner un chiffre de bénéfice journalier.

Nous l'avons dit déjà : l'industrie souffre de la situation précaire, les grands magasins sont dans le même cas.

Nous sommes dans la période de l'année qui, en temps ordinaire, est considérée comme la meilleure par les grands magasins : « St-Nicolas, Noël, Etrennes », voilà les affiches que nous ne verrons pas beaucoup en 1914.

A combien pourrait-on estimer la perte que les grands magasins de jouets vont faire cette année ? Car il ne faut pas se le dissimuler : St-Nicolas ne passera pas partout, et ne viendra pas aussi chargé que d'habitude.

En ce qui concerne la plupart des grands magasins, c'est encore une fois le manque de communications qui influe le plus sur le marasme des affaires.

Tous ces grands magasins ont une énorme clientèle en province. La clientèle ne vient pas à Bruxelles puisqu'il n'existe guère de facilités pour y arriver.

Et c'est de quoi se sont plaints surtout les dirigeants de ces magasins.

Evidemment, les recettes qu'ils feront n'égaleront jamais celles que l'on fait d'habitude, mais les moindres ventes leur amèneront une recette supplémentaire qui ne contribuera pas moins à alléger leurs frais et leurs pertes journalières.

M. L.

Prochainement GERFAUT

AU CONSEIL COMMUNAL DE MOLENBEEK-ST-JEAN

Le vote de la contribution de guerre

Le conseil communal de Molenbeek-St-Jean s'est réuni mardi, à 5 heures de relevée. Une foule d'au moins 600 personnes emplissait la salle. Les dirigeants de la Maison du Peuple de Molenbeek avaient convoqué par une affiche apposée à la fenêtre de son local chauffée de Gand tous les locataires menacés d'expulsion, ce qui explique l'affluence des auditeurs. (A Molenbeek deux expulsions ont eu lieu).

Le conseil valide d'abord les pouvoirs de M. Camille Delliès, conseiller suppléant qui remplace le bourgmestre défunt, M. Hanssens.

Il approuve ensuite le compte communal annuel, puis proroge, en le déclarant illimité, le crédit de 100,000 francs voté pour faire face aux dépenses extraordinaires : soupe communale, chômage, etc.

Il vote enfin, après un débat mouvementé, l'impôt de guerre de fr. 1,307,342.44, qui représente la part contributive qui échoit à Molenbeek pour payer les 50 millions, taxe frappée le 20 août par les Allemands. Ces sommes, empruntées d'abord à 3 p. c., devront être remboursées pour le 15 juin à l'aide de cet impôt exceptionnel qui atteindra seulement les propriétaires à concurrence de 120 p. c. de la contribution principale payée à l'Etat (patente foncière personnelle).

En séance du collège d'abord, puis en séance publique, les conseillers socialistes MM. Elbers, Van Rampelberg et Wauters avaient protesté contre les prétentions des propriétaires et déclaré, notamment M. Wauters, qu'ils se mettraient à la tête de la Ligue des locataires et iraient expulser les propriétaires qui oseraient encore faire procéder à des évictions de locataires par ministère d'huissier.

M. Mettelwie, ff. de bourgmestre, déclara ce langage anarchique indigne de mandataires communaux sérieux.

La séance fut levée à 6 h. 1/2.

Les socialistes tirent à l'issue de celle-ci une réunion animée à la Maison du Peuple, chauffée de Gand, et tonnent ferme contre les propriétaires « vautours ».

Prochainement GERFAUT

Au jour le jour On danse aux Marolles

Quand, sortant de sa séculaire léthargie, le Vésuve ensevelit, en l'an 71 de notre ère, Herculanum, Pompéi et Stabies, qui, en une nuit, disparurent sous un linéol de laves incandescentes, la mort coucha dans l'abîme de l'éternité tout un peuple qui dansait, au son des tibicen et des lyres, en célébrant, par des orgies dionysiaques, les fêtes de Vénus-Astarté. Cette éternelle présence de la Faucheuse, qui plane sur tout ce qui vit, s'évoquait chez les Egyptiens par des rites solennels qui exigeaient qu'au milieu des festins des squelettes couronnés de roses prissent la place d'honneur à côté des convives.

Les Marolliens du Quartier de la rue Haute, à Bruxelles en Brabant, par un retour plein d'un à-propos délicat aux mœurs du paganisme, ont estimé que l'heure avait sonné de célébrer par des ébats chorégraphiques l'agonie et les trépas sanglants de tant de milliers de nos héroïques enfants.

En vue de cette danse du scalp, ils ont rouvert dimanche soir leurs salles de danse... avec l'autorisation officielle de la police, à défaut de celle qu'ils avaient sollicitée, il y a un mois, du Collège échevinal de Bruxelles, qui n'avait osé leur octroyer une aussi macabre permission.

Le cancan, le chahut, la valse chaloupée, le cake-walk ou la prosaïque matchiche, figureront sans doute bientôt au programme des cérémonies funéraires et tout enterrement un peu convenable se clôturera sans scandale par un bal à grand orchestre, qu'ouvrira la famille en pleurs. Ce sera d'une édifiante moralité intrinsèque : seules les dolentes victimes qui tombent et expirent dans les marais glacés de l'Yser seront peut-être d'un autre avis, mais comme leur bouche est close à jamais, leur opinion ne peut évidemment avoir le moindre poids à côté de l'avis intéressé des valseurs marolliens. *Gaudeamus igitur...*

Cette réouverture des salles de danse, dont presque tous les tenanciers sont des propriétaires qui sont loin d'avoir la famine, pour excuse de leur inconscience, s'avère comme la manifestation la plus paradoxale de notre égoïsme national et illus-

tre d'un commentaire savoureux le je-m'en-fichisme de trop de nos concitoyens en face de l'atroce tragédie où risque de sombrer notre indépendance après notre liberté.

Et dire qu'il y a des femmes, des jeunes filles, peut-être des mères, dont les maris, les fiancés, les fils se sacrifient pour la Patrie blessée et qui dansent, pirouettent au son des orchestrons, à l'heure même où râlent les hommes qu'elles prétendaient aimer. Elles forment, ces femmes, le digne pendant de ces ribaudes à soldats que les feldwebel allemands sont obligés de pourchasser le soir, aux abords des casernes où elles viennent s'offrir, moins par misère que par vice...

Il gèle. Le lac du Bois de la Cambre portait déjà dimanche soir une couche de cinq centimètres de glace. Attendons-nous à y voir organiser, à l'intention des belles dames du monde et du demi-monde, des « fêtes de charité ». Celles-ci auraient du moins l'excuse de récolter de l'argent pour soulager des souffrances imméritées. Ce serait, après tout, un acte de solidarité sociale. Mais les danses des « salons » de la rue Haute ne sauraient bénéficier de cette circonstance atténuante.

« L'argent n'a pas d'odeur », avait Vespasien. C'est ce qu'ont pensé ceux qui paient la taxe d'ouverture de ces boîtes à musique et encaissent les « cachets ».

Et voilà pourquoi, le dimanche 22 novembre de l'an de « grâce » 1914, on a dansé, aux Marolles, sur les ruines de la Patrie...

Et nunc erudimini...

ARY.

Une Convention concernant l'Afrique du Sud

Amsterdam, 21 novembre. — Le *Telegraaf* annonce :

Le journal *Volkstem*, paraissant à Pretoria, en Afrique du Sud, publie le texte d'une convention, conclue entre le colonel Maritz et le gouvernement du Sud-africain allemand. Cette convention contient huit points :

1°) Le colonel Maritz a décrété l'indépendance de l'Afrique du Sud. La guerre avec l'Angleterre a commencé.

2°) Le gouverneur du Sud-Ouest africain allemand reconnaît toutes les forces militaires africaines, qui opèrent contre l'Angleterre, comme belligérants, et elles aideront après de nouvelles conférences à la guerre contre l'Angleterre.

3°) En cas de déclaration d'indépendance de l'Afrique du Sud britannique, le gouverneur impérial du Sud-Ouest africain allemand doit prendre toutes les mesures nécessaires pour que le nouvel Etat ou les nouveaux Etats soient le plus tôt possible reconnus par l'empire allemand et admis dans les débats où se conclura la paix générale.

comprendait enfin la froideur, la réserve de Louiso! Il comprenait surtout, et c'était là le plus fatal pour lui, à quel point il les avait méritées!

— Florentine, s'écria Tristan d'une voix profondément émue, vous n'aurez pas à apprendre à mon ami Fenestrange que j'oserais penser à perdre une jeune fille sous les yeux de ma mère... car le fait est faux!... Mais vous m'apprenez que j'ai un grand devoir d'expiation à remplir, un pardon à implorer!... Je n'avais point reconnu cette jeune fille... pour celle que j'avais... que l'on m'avait fait insulter à Antony... je vous le jure sur l'honneur!...

— Comment... vous jurez encore!... mon cher, fit railleusement Florentine, l'enfer dans l'âme... mais c'est rocoo comme une mode d'il y a deux ans!... Ça ne prend plus auprès de personne.

— Prenez-le donc comme vous voudrez, répondit Tristan qui commençait à perdre patience.

— Ainsi, c'est bien décidé, répartit la danseuse, en revenant au sujet qui lui tenait le plus au cœur... vous ne partez pas avec moi?

— Je ne pars pas avec vous, répondit Tristan d'une voix que, cette fois, la colère altérait plus que tout autre sentiment.

Florentine fut sur le point de poser à Tristan le terrible dilemme qui se résout pour les affections en une question de vie ou de mort... mais peut-être dut-elle pressentir avec son instinct merveilleux que la corde plus tendue ne résisterait pas. Elle se résigna donc à laisser les choses en l'état.

Quant à Fenestrange, en assistant à cette rupture imminente, en eût dit qu'il en avait

4°) En considération de ce secours le ou les nouveaux Etats n'élèveront aucune protestation lorsque le gouvernement allemand prendra possession de la *Walfisch-Bay* et des îles qui font face au Sud-Ouest africain allemand.

5°) La route de la vallée du fleuve Orange formera désormais la frontière entre le Sud-Ouest africain allemand et la province du Cap.

6°) L'empire allemand n'élèvera aucune protestation au sujet de la prise de possession de la *Dalagou-Bay* par les Etats nouveaux.

7°) Au cas où la révolte ne réussirait pas, les insurgés qui passeraient sur territoire allemand seraient reconnus et traités comme les sujets allemands.

Le colonel Maritz a envoyé le 16 octobre cette convention, accompagnée d'une lettre, au colonel Brito, qu'il invita en même temps à combattre avec lui contre l'Angleterre.

(N. D. L. R. — La responsabilité de l'exactitude de cette publication doit être laissée au journal *Volkstem* de Pretoria.)

Prochainement GERFAUT

Les Héros belges

LE COLONEL JACQUES

Parmi les entraîneurs d'hommes que compte l'armée belge, il convient de citer en tout premier lieu le colonel du 12^e de ligne, Jacques, l'ancien Africain, déjà l'un des plus glorieux enfants de la Belgique au temps où Léopold II entreprit la noble et difficile tâche de débarrasser l'Afrique des Arabes, chasseurs d'esclaves.

Si son régiment s'est couvert de gloire, c'est qu'il a suivi l'exemple de son chef. Dès le premier jour de la campagne de 1914, c'est le 12^e de ligne qui est à l'œuvre et à l'honneur. La défense de Visé, le 4 août, par le bataillon du major Collyns; l'ordre de retraite qu'il fallut expliquer pour obtenir l'obéissance des hommes et la retraite dans l'ordre le plus parfait aux accents du *Lion de Flandre*, sont bien dignes de figurer en première page du livre d'or de la Belgique.

Depuis lors, partout, en toutes occasions, le 12^e de ligne se distingue. Ne fait-il d'ailleurs pas partie de la 3^e division d'armée, de la division de fer?

Sur l'Yser, le 12^e de ligne s'est encore tout particulièrement distingué; c'est lui qui a supporté un des efforts les plus désespérés. Toute une nuit, il combattit sans cé-

peut-être plus l'espérance que l'appréhension.

Rien ne pouvait donner l'idée de tout ce qu'il y avait de fureurs impuissantes et de tortures concentrées pour Florentine dans la conscience des premières limites infranchissables posées à son pouvoir sur Tristan... Pour déguiser sa retraite, elle dut engager un retour offensif sur tous les griefs qu'accumulait dans son cœur la nouvelle attitude du comte de Morvilliers; mais elle eut soin, dans cette dernière escarmouche, de ne pas forcer Tristan à une défense désespérée, et les deux amants se séparèrent sur ce diaphane aigre-doux qui est aussi loin de l'harmonie que d'une complète dissonance.

Est-il besoin de dire qu'un instant après, Tristan, sorti avec Fenestrange, était auprès de sa mère?

Tous les élans salutaires du repentir, toutes ces explosions de l'honnêteté, de la loyauté, qui semblent faire respirer une pauvre âme si longtemps étouffée sous le joug du mal, tout précipitait aux pieds de la marquise les paroles, les aveux de Tristan.

— Oh! ma mère!... lui disait-il d'une voix entrecoupée; oh! je comprends tout maintenant... Cette jeune fille, comme elle a dû me haïr, me mépriser!... Oh! combien elle a dû rougir pour vous de votre fils... combien elle a dû souffrir en ma présence!... Oh! ma mère! ma mère!... justifiez-moi, obtenez mon pardon!... demandez-lui de daigner reconnaître en moi l'héritier des Morvilliers. Comment aurait-elle pu le retrouver dans celui qu'elle n'avait vu que sous le hideux déguisement de l'ivresse?

(A suivre.)

IL FAUT QUE Jeunesse se passe

PAR
Alex. DE LAVERGNE

(SUITE)
II.

Vous comprenez, Florentine, que pour nous, pour notre honneur commun... car il y a des sentiments de convenance et d'humanité dont vous ne pouvez avoir abjuré l'empire... je ne puis partir... Tenez, j'en appelle à M. de Fenestrange, au plus ancien, au plus cher de mes amis... Entre nous il ne saurait y avoir un meilleur arbitre. Ne voulez-vous pas qu'il en soit ainsi?

On a vu avec quel aplomb et quelle légèreté Fenestrange s'était chargé de cette mission de conciliateur; mais, à peine en présence de Florentine, il s'était senti dominé : toute sa science en matière féminine, toute son expérience des ruelles et des coulisses du temps de la Restauration, avaient été paralysées en présence de cette femme moitié serpent, moitié démon, personnification vivante d'un type fatal et profondément actuel que, pour leur repos et leur bonheur, nos pères n'ont pas connu : ce vieux loup, jadis si dévorant, s'était transformé en agneau; il balbutia d'un air assez gauche quelques paroles qui ne parvinrent pas même à fixer l'attention de Florentine; elle écoutait sa pensée.

— Ainsi, c'est bien décidé, dit-elle, les dents serrées, les lèvres pâles et tremblantes, et en passant devant Fenestrange dont elle ne paraissait pas même apercevoir la pré-

sence, vous manquez à votre parole?

— Oui, pour ma mère! répondit Tristan d'une voix émue, mais pleine, cette fois, de résolution... Ma mère a bien manqué pour moi à la parole qu'elle s'était donnée de ne pas souffrir notre liaison!...

— C'est bien!... je comprends, dit Florentine, éclatant dans un paroxysme de fureur qui lui faisait oublier toute prudence et tout ménagement... Je ne vous demande pas de tenir votre parole, cela n'est point de mise parmi les gens comme il faut!... mais je vous demande au moins de ne pas vous railler si audacieusement de moi... en osant me dire que c'est par respect pour votre mère que vous me plantez là... Comme si vous la respectiez mieux en prenant une maîtresse sous ses yeux et sous son propre toit!...

Une expression profonde de stupefaction se mêla sur la physionomie de Tristan à l'irritation que devait produire une pareille accusation.

— Ah! s'écria Florentine, faites donc semblant de ne pas comprendre! Comme si je ne savais pas que votre mère a choisi une jeune et jolie lectrice... comme si je ne devinais pas que vous avez reconnu en elle cette vertueuse demoiselle dont la beauté vous avait déjà fait tant d'impression, quand vous l'avez rencontrée dans la diligence, à Antony... comme si je ne voyais point que vous trouvez beaucoup plus honnête... et plus commode surtout, d'avoir vos amours chez vous... sous la main, que d'aller chercher ailleurs ceux qui ne vous plaisent plus!

Un monde nouveau se serait révélé aux regards de Tristan, qu'il n'aurait pas été plus profondément bouleversé d'étonnement! Tous les mystères de la soirée de la veille s'éclairaient d'un jour vengeur! Il

der un ponce de terrain et repoussa quinze assauts furieux sous une pluie d'obus.

Jacques parcourait les rangs de ses hommes, sourire au lèvres, plaisantant et encourageant tout le monde. Successivement, deux balles, l'une au pied, l'autre au bras, viennent frapper ce brave entre les braves. Une loque pour arrêter le sang, une pipe pour se consoler et Jacques reste au milieu de ses soldats, continuant, tout en souriant à les commander. Et il demeure avec eux jusqu'au moment où son régiment peut prendre un repos bien mérité.

Ses soldats — ses enfants — l'adorent comme un père, et durant le combat au moment le plus critique, tachent d'apercevoir, ne fut ce qu'un moment, sa silhouette. Un geste et Jacques est compris, d'autant plus que les gestes de Jacques signifient presque toujours : en avant!

Le Courage civique

Depuis plusieurs jours, nous enquêtons auprès de nos mandataires publics : sénateurs, députés et autres personnages officiels et représentatifs, afin de renseigner l'opinion belge sur la situation exacte et sur nos possibilités d'avenir. Beaucoup de ces « grosses légumés » font preuve d'une pusillanimité d'âme indigne de leur caractère et de leur responsabilité. Certains nous parlent à cœur ouvert, puis se défilent en nous adjurant de ne point citer leurs noms. Il y a là une petitesse de psychologie que le peuple jugera sévèrement. Ils se doivent d'être les conducteurs de la pensée belge en ces heures troubles. Toute dérobade de leur part semblerait une lâcheté inexcusable. Ils furent à l'honneur qu'ils sollicitèrent, et souvent aussi aux profits; ils doivent, sous peine de défection de leur devoir civique imprescriptible, être également à la tâche présente. Ils ne peuvent surtout esquiver, sous peine de forfaire à l'honneur, la mission, qu'ils ont brigüée avec ostentation, ni tromper la confiance de la nation, qui attend de leur courage moral la révélation de la vérité nécessaire.

Après la guerre nous parlerons, nous déclareront certains trembleurs. Non, Messieurs, c'est dès maintenant qu'il faut préparer la rédemption de la Patrie et ce but suprême requiert le concours de toutes les énergies et les lumières de ceux-là particulièrement qui savent et qui doivent parler en ces graves conjonctures, avouer carrément les fautes qu'il ne faut plus commettre et proclamer enfin les sacrifices auxquels il faudra que tout le monde consente, en dépit de tous les égoïsmes et de tous les intérêts personnels ou de caste. C'est là une tâche éminemment nationale et tous, principalement les mandataires publics, sont tenus d'y collaborer, sans aucune arrière-pensée d'électoratisme mesquin ou de parti. Agir autrement serait trahir honteusement la confiance de leurs électeurs et de tous ceux qui ont eu confiance en eux.

ARY.

Prochainement GERFAUT

Faits Divers

NOMBREUX VOLS DANS LES EGLISES. — Arrestation d'une fiefée voleuse. — Depuis longtemps les plaintes affluaient dans les commissariats à charge d'une femme convenablement mise qui, profitant de ce que les dévotés se trouvaient dans les confessionnaux ou à la table de communion, enlevait les sacoches laissées par elles sur les chaises.

Lundi, le sacristain de l'église du Bon Secours a surpris enfin la coupable et l'a fait conduire au commissariat de la 3^e division. C'est une nommée Thérèse Roggemans, âgée de 52 ans, demeurant rue du Vautour.

Un perquisition faite dans son logis a amené la découverte de 18 sacoches, plusieurs douzaines de mouchoirs, des porte-monnaies vides, des trousseaux de clefs et autres objets provenant de vols.

Une trentaine de vols ont jusqu'ici été établis à charge de la fiefée voleuse qui a déjà eu de nombreux comptes à régler avec dame justice.

ENTRE TRAM ET CAMION. — Lundi, vers 11 heures du matin, une collision s'est produite au carrefour des rues du Lombard et du Midi

entre un tram des Economiques et un camion attelé de deux chevaux et appartenant à M. Dierickx, négociant rue de la Limite, à St-Josse.

Le véhicule, entraîné sur une distance de plus de dix mètres, a été mis en pièces. Les chevaux ont été renversés et fortement blessés; le camionneur, qui a eu le temps de sauter de son siège, est heureusement sorti indemne de l'accident. Les dégâts matériels sont importants.

TRISTE FIN D'UN VIEILLARD. — La police a repêché lundi, d'un des étangs d'Ixelles, le cadavre d'un nommé Jh. V., ouvrier pensionné de l'Etat, âgé de 69 ans, demeurant rue Gray, à Etterbeek. Le pauvre vieillard avait brusquement quitté son domicile depuis la veille en disant à sa femme : « Maintenant c'est fini ! » On ignore les motifs qui ont poussé le malheureux au suicide.

LE FROID. — M. Depauw, âgé de 66 ans, demeurant rue de Monténégro, 14, à Saint-Gilles, longeait lundi soir la rue des Drapiers, à Ixelles, lorsque brusquement il s'affaissa et ne donna plus signe de vie.

Le moribond a été transporté à l'hôpital où les médecins ont constaté qu'il avait été frappé d'une congestion provoquée par le froid. La victime n'avait pas repris connaissance mardi matin. Son état ne laisse pas d'espoir.

ACCIDENT DE ROULAGE. — Lundi, vers 9 h. du soir, l'épouse Vanhuffelen, âgée de 42 ans, demeurant rue de la Centenaire, 17, en traversant la voie carrossable chaussée de Wavre, à Etterbeek, a été renversée par une charrette attelée d'un cheval lancé à une allure très vive. La victime a été relevée dans un état piteux. Elle porte à la tête deux graves blessures, à la main écrasée et est couverte de contusions. La blessée a été dirigée sur l'hôpital. La police a ouvert une enquête.

La vente en gros du
BRUXELLOIS
se fait exclusivement à la maison
FLIES & FILS
21, Rue du Marais, 21
Tous les titulaires d'aubettes ou magasins
sont priés de s'y adresser.

Liste des Belges séjournant librement en Allemagne

Se trouvent à BERLIN

65. Magis, Peter, négociant, né le 7-8-1891 à Sarguemine.
66. Leclercq, Johann, ouvrier, né le 11-12-1894 à Sarguemine.
67. Leclercq, Jules, négociant, né le 16-4-1897 à Sarguemine.
68. Goris, François, monteur, né le 29-1-1879 à Turnhout.
69. Waroquiers, Jose, employé, né le 21-12-1891 à Anvers.

Se trouvent à SOLTAU

1. Heymanns, Siegmund, ouvrier, né le 18-3-1889 à Malines.
2. Heymans, Isidore, ouvrier, né le 25-7-1893 à Malines.
3. Voortpys, Jacques, ouvrier, né le 20-3-1880 à Maeseyk.
4. Dalemans, Peter, maçon, né le 7-4-1882 à Maeseyk.
5. Bex, Henri, ouvrier, né le 16-6-1886 à Bockholdt.
6. Janssen, Henri, marchand, né le 20-4-1891 à Gerdingen.
7. Dirx, Mathias, ouvrier, né le 3-1-1889 à Banklaes.
8. Melis, Johann, ouvrier, né le 12-1-1891 à Desschel.
9. Schackers, Mathias, ouvrier, né le 3-7-1886 à Molenbeek.
10. Schackers, Johann, ouvrier, né le 4-4-1897 à Molenbeek.
11. Borkelmans, Peter, ouvrier, né le 27-1-1870 à Maeseyk.
12. Amand, Louis, ouvrier, né le 8-11-1891 à Solre-sur-Sambre.
13. Dalemans, Théodore, ouvrier, né le 11-1-1895 à Ratingen.
14. Dabelmans, Léonard, ouvrier, né le 6-6-1886 à Ratingen.
15. Den Boomer, A., ouvrier, né le 2-2-1886 à Molenbeek.
16. Beertens, Jacob, ouvrier, né le 21-5-1891 à Maeseyk.
17. Bleys, Antoine, chauffeur, né le 28-9-1883 à Relhy.
18. Bleys, Johann, ouvrier, né le 13-7-1887 à Relhy.
19. Steiwers, Johann, ouvrier, né le 16-4-1892 à Benrath.
20. Von Bunsel, Peter, emballer, né le 14-6-1877 à Dusseldorf.
21. Jansen, Thodore, menuisier, né le 1-11-1881 à Dusseldorf-Eller.
22. Missair, Joseph, ouvrier, né le 15-2-1896 à Dusseldorf.
23. Schrynmackers, Peter, ouvrier, né le 30-9-1890 à Dusseldorf-Rath.

24. Schurgers, Henri, ouvrier, né le 25-9-1889 à Dilzen.
25. Jenrissen, Peter, ouvrier, né le 6-2-1896 à Dusseldorf.
26. Missaire, Charles, ouvrier, né le 30-6-1897 à Dusseldorf.
27. Emuus, Mathias, ouvrier, né le 21-2-1895 à Dusseldorf.
28. Wampers, Wilhem, chauffeur, né le 5-4-1879 à Op. Grumby.
29. Vanbleyhem, Livinus, serrurier, né le 5-1-1880 à Thonvoat.
30. Hongardy, Victor, menuisier, né le 10-9-1882 à Arlon.
31. Armand, Henri, watman, né le 23-4-1875 à Lanklaer.
32. Poncin, Hubert, sculpteur, né le 27-2-1876 à Spontin.
33. Jaques, Joseph, sculpteur, né le 20-4-1885 à Spontin.
34. Reys, Albert, sculpteur, né le 30-6-1889 à Naast.
35. Rassenieur, Nicolas, mineur, né le 14-9-1882 à Erisingen.
36. Huppert, Nicolas, mineur, né le 6-12-1878 à Bevingen.
37. Evvard, Joseph, serrurier, né le 11-5-1881 à Etthe.
38. Niclot, Franz, ouvrier, né le 19-9-1870 à Etthe.
39. Grisse, Jules, mineur, né le 29-11-1872.
40. Schollat, Emile, cocher, né le 27-4-1872 à Differt.

District : LUNEBURG

1. Geuther, Hilda, sans prof., née le 2-1-1897 à Cuillet.

District : HARBURG

1. Bastien, Françoise, ouvrière, née le 1-2-77 à Melsele.
2. Bastien, Cl., fille, née le 20-5-02 à Differdange.

Se trouvent à WILHELMSBURG

1. Jakoby, Johkann, ouvrier, né le 31-10-1889 à Forst.
2. Pommée, Jean, ingénieur, née le 5-11-1868 à Grievguee.

Se trouvent au Gefangenlager à MUNSTER

1. Glouden, Louis, négociant, né le 2-2-1884 à St-Léger.
2. Dufour, Léon, négociant, né le 25-3-1873 à Bruxelles.
3. Van den Abeele, Emile, négociant, né le 19-5-1868 à Loochristy.
4. Kleintjan, Jean, inspecteur, né le 16-6-1847 à Louvain.
5. Messiant, J., matelot, né le 9-9-1895 à Anvers.
6. De Wile, J., matelot, né le 23-6-1895 à Anvers.
7. Gilet, J., chauffeur, né le 1-6-1856 à Anvers.
8. De Kock, chauffeur, né le 3-6-1883 à Doel.
9. Van Hemebyk, J., cuisinier, né le 27-12-1895 à Anvers.
10. Strubes, L., garçon, né le 27-5-1895 à Anvers.
11. De Zitter, J., matelot, né le 18-1-1887 à Anvers.
12. Delvaux, Jules, étudiant, né le 9-12-1894 à Souvret.
13. Claes, Joseph, directeur, né le 8-6-1891 à Cureghem.
14. Urbain, Albert, négociant, né le 9-6-1882 à Heinseln.
15. Lannoy, Charlot, apprentie, né le 19-7-1896 à Bruxelles.
16. Fievez, Alphonse, directeur, né le 11-10-1894 à Soignies.
17. Cuvillier, Edmond, profes., né le 26-9-1881 à Bruxelles.
18. De Badrihayé, Albert, peintre, né le 12-6-1880 à Bruges.
19. Cortisse, Marcel, menuisier, né le 6-9-1883 à Pepinster.
20. Houben, Jean, ouvrier, né le 9-12-1883 à Stockheim.
21. Stevens, Peter, ouvrier, né le 2-8-1877 à Lailh.
22. Van Minnebruger, Alphonse, ouvrier, né le 20-3-1888 à Borgerhout.
23. Bienens, J.-Corneille, ouvrier, né le 16-1-1886 à Meerlaabeek.
24. Jeurissen, Théodore, ouvrier, né le 31-1-1881 à Malines.
25. Houben, Peter, ouvrier, né le 14-5-1888 à Stockheim.
26. Neyens, Gérard, ouvrier, né le 30-11-1879 à Tongerlo.
27. Lambrechts, Henri, ouvrier, né le 31-3-1882 à Vucht.
28. Cerdtheals, Michel, ouvrier, né le 27-2-1891 à Opoeteren.
29. Renette, Louis, ouvrier, né le 14-9-1887 à Maasyk.
30. Derenette, Joseph, ouvrier, né le 15-5-1889 à Neeroeteren.
31. Schryvers, Johann, ouvrier, né le 21-7-1875 à Neeroeteren.
32. Stinkens, Peter, ouvrier, né le 14-1-1875 à Neeroeteren.
33. Deebroog, Lorent, ouvrier, né le 23-2-1874 à Vucht.
34. Derenette, Cornélis, ouvrier, né le 4-9-1887 à Neeroeteren.
35. Michelson, Peter, ouvrier, né le 4-12-1893 à Staubruck.
36. Borkelmans, Hubert, ouvrier, né le 8-2-1886 à Maasyk.
37. Cloes, Nicolas, ouvrier, né le 7-2-1897 à Boland.
38. Schümacher, Nicolas, ouvrier, né le 24-6-1887 à Verviers.
39. Schumacher, Charles, sans prof., né le 16-5-1892 à Verviers.
40. Schumacher, Edouard, sans prof., né le 3-8-1894 à Verviers.

41. Roudags, Léopold, employé, né le 22-6-1893 à Sarguemine.
42. Klingels, Ferdinand, verrier, né le 30-4-1873 à Eysden.
43. Jerneault, Léon, cuivrier, né le 15-10-1862 à Tubize.
44. Surlemont, Alphonse, brasseur, né le 10-10-1863 à Dusseldorf.
45. Malherbe, Henri, tailleur de pierre, né le 29-12-1883 à Duren.
46. Laenen, Edouard, sculpteur, né le 26-5-1890 à Gheel.
47. George, Jean-Baptiste, sculpteur, né le 25-11-1887 à Ham-sur-Sambre.
48. George, Jos., sculpteur, né le 12-4-1882 à Flawinne.
49. Masse, Arthur, sculpteur, né le 12-7-1884 à Bousois.
50. Brouillard, Alfred, ouvrier, né le 26-4-1891 à De Basesles.
51. Héran, Léon, ouvrier, né le 12-5-1894 à De Basesles.
52. Héran, Joseph, ouvrier, né le 17-7-1896 à De Basesles.
53. Knevels, Henri, ouvrier, né le 15-4-1893 à Brée.
54. Knevels, Matthieu, ouvrier, né le 14-7-1895 à Brée.
55. Knevels, Léon, ouvrier, né le 26-3-1898 à Brée.
56. Dreesen, Johann, cocher, né le 28-11-1892 à Dusseldorf.
57. Gilissen, Johann, ouvrier, né le 12-9-1894 à Dusseldorf.
58. Debeer, Edouard, atelot, né le 25-1-1896 à Burghth.
59. Cardinaels, Johann, ouvrier, né le 2-4-1891 à Opoeteren.
60. Cardinaels, Christian, ouvrier, né le 30-10-1884 à Poeteren.
61. Magger, Michael, ouvrier, né le 5-1-1878 à Neeroeteren.
62. Driessens, Charles, ouvrier, né le 17-6-1881 à Sarguemine.
63. Driessens, Emile, ouvrier, né le 20-5-1884 à Sarguemine.
64. Magis, Hubert, ouvrier, né le 14-11-1877 à Sarguemine.

Petites annonces

TARIF

Les 3 lignes (minimum) . . . 0.50
La ligne supplémentaire . . . 0.20

Maisons Appartements

A louer belle maison
moubl. quart. Louise.
Ec. b. journ. s. O.O. 228

A louer appart. lux.
garni av. ou sans cuis.
éclair. électr., salle de
bain, 51, r. de Spa. 363

Belle mais. de ren-
tier, pouv. égal. serv.
pour le gros, à louer.
24, rue Plantin.

Appartem. à louer,
24, rue Plantin.

35 fr. A louer b. quar-
tier agr., au bes. cuis.
pl. pied d. j. mais. mod.
n. aff. 5 m. Nord (tr.
Nord-boul. Léop. II), 6,
rue Mayence. 579

Enseignement

Leçons particul., on
répétitions p. aider les
écoliers à faire leurs de-
voirs de français, de la-
tin et d'allemand. Fr. 0.60
l'heure. Reigner, rue de
la Paille, 10. 230

Divers

DETECTIVE PRIVE
Renseig. privés, mis-
sions confid. en tous
pays. J. B. Claessens,
38, rue d'Artois. 427

Achat. Très bons ti-
tres cotés. Bar. de 2 à
4 h. 344, r. Palais. 447

Belle collect. jouets
d'enfants à vendre,
24, rue Plantin.

Occas. Ch. à coucher
palissandre L. XV et
une acaj. mouch. Rue
Heyvaert, 98 (abat. de
Cureghem). 578

Voyages à Anvers.
Dép. en omnibus con-
fort., 8 fr. p. personne.
119, r. Rogier. 581

Occas. Bonne partie
de vins à vend., marq.
Wolff. Ec. bur. jour.
L. F. Z. 583

Imprim. Le Bruxellois, 45, rue Henri Maus, Brux.

COMPTOIR FINANCIER BELGE

Prête et nég. titres cotés aux meilleures cond. possibles de l'heure act.
OR ET ARGENT
Achat et vente monn. en or, éch. marcs cont. aut. mon., achète coup. belg. S'adr. : à Bruxelles, rue Prince Albert, 30, de 10 à 12 et de 5 à 7 h.; à Charleroi, 27, pl. du Sad, de 10 à 12 et de 2 à 4 h.

AVIS IMPORTANT
Agent toute confiance se charge de commis. entre Charleroi et Bruxel. 229

Achat d'or et bijoux aux meilleures condit. Tous les jours (merc. et dim. excepté) de 9 à 11 et de 14 à 18 h. Discret. 15, rue le Titien. 310

Prêts sur titres, esc., bijoux et toute garan-
tie sérieuse. Ec. Lévi,
bur. journ. 585

Autos. On demande agents interméd. Bon-
nes cond. Ec. bureau
journal F. M.

A vend. cause départ
b. chien Loulou t. noir,
b. garde. Prix mod., r.
du Bronze, 29. 582

Achat titres 1^{er} ord.
S'adr. de 2 à 4 h. rue
St-Lazare, 45. 584

On achète des lots de
la ville de Bruxelles.
Ec. B. Y., bur. j. 538

Dem. d'emplois

Demois. honor. sach.
coudre et mén. cherche
place quelc. Ec. Mlle
Laeveren, r. de l'Empe-
reur, 29. 513

Empl.-compt., stén-
dact., 35 a., sér. conn.
t. tr. bur., dem. place
compt., secr. et régis.,
surv. mag., représ. ou
autre. Meil. réf. et prêt.
mod. F. L., 105, av. de
la Chasse. 580

Offres d'emplois

On dem. vendeurs
de journaux, 1, place
Ste-Gudule. 572